

s'est brulé la cervelle, je me hâtais ; en un instant, j'étais prêt, muni de ma trousse, de mon appareil de voyage, et déjà en chemin, guidé par le domestique qui allait à grands pas, sans dire mot.

De la maison de mon oncle, alors ma maison à moi, on voyait tout auprès un grand et beau château, un site agréable, de délicieuses eaux, un parc étendu et tenu avec goût ; tout annonçait une riche et opulente maison ; l'on m'avait dit que cette propriété appartenait à un vieux colonel ; il ne lui restait qu'un bras, et quoique jeune alors, on l'avait mis à la retraite dès les premières guerres de l'Empire.

C'était là qu'on avait besoin de moi.

On me fait monter un escalier, on me pousse dans une chambre à coucher, et là, près d'un lit, je vois une tête blanche, vénérable, belle, penchée sur une tête sanglante, noire, méconnaissable autrement que par la forme, car pour les traits du visage plus rien !

Je m'approche, et il se fait un profond silence Contre son habitude le cœur me battait fort ; j'entendais les pulsations de mes artères ; en vérité j'étais profondément ému ; mais aussi c'est que tout cela était bien imprévu ; et puis, ce vieux père qui me regardait sans pouvoir parler ; et puis encore une jeune et bien belle femme à genoux près du lit, étreignant avec désespoir le bras du malheureux étendu là. Oh ! je vivrais mille ans que j'aurais toujours là, présente devant les yeux, cette figure si puissante, si admirablement sublime d'expression ! la malheureuse !... elle n'avait pas encore pu pleurer !

Je devinais tout un drame entre ces trois personnes...
Pauvre jeune homme ! pauvre jeune femme ! pauvre !